



Dans son spectacle *L'errance est humaine*, Jeanne Mordoï utilise plusieurs moyens d'expression, comme le dessin ou la ventriloquie. PHOTO GÉRALDINE ARESTEANU

Spring: la Normandie soigne son cirque

La 10^e édition du festival dédié aux arts circassiens actuels, en pleine expansion, a été l'occasion d'inaugurer à Cherbourg la Maison des artistes, pour des résidences créatives.

Préfigurant l'arrivée du printemps, le festival Spring éclot chaque année en Normandie, sa terre d'élection. Onze structures hexagonales sont dédiées à la création et à la diffusion du cirque contemporain – déjà bien gâté cet hiver à la Biennale de Marseille-Provence. Or, la région unifiée en compte deux, à Elbeuf et à Cher-

bourg, à partir desquelles s'élabore un programme gargantuesque qui, cinq semaines durant, squatte soixante lieux (Scènes nationales, scènes lyriques, théâtres, centres culturels...) pour autant de spectacles parfois itinérants (*lire ci-dessous*). Mais, anniversaire aidant, la 10^e édition est aussi l'occasion pour la Brèche, le Pôle national de Cherbourg, d'inaugurer un nouvel équipement, inédit en France.

Citadelle. Le ministre de la Culture, Franck Riester, a anticipé sa venue. Du coup, la Maison des artistes a eu droit à deux baptêmes: l'un officiel (bien que syntaxiquement approximatif: «*C'est formidable que tous les élus locaux, territo-*

riaux, nationaux se soient rassemblés pour permettre un très bel équipement pour ces artistes du cirque»), le 8 mars, et l'autre, plus débraillé, cinq jours plus tard, autour d'une soirée acrobatique et musicale, orchestrée par le désormais très tendance binôme Vimala Pons et Tsihrihaka Harrivél.

Autant dire qu'on a connu des auspices moins favorables, que ceux accompagnant l'émergence d'un outil ambitieux, en complément du dispositif préexistant dans le Cotentin, qui consolide ainsi son statut de citadelle septentrionale de la discipline hybride. Investissement chiffré à 2,7 millions d'euros (financés par l'Etat, la région, le département de la Manche et la ville), la Maison

des artistes s'attribue le sobriquet de «*Villa Médicis du cirque*». Un «*clin d'œil*», selon sa directrice, Yveline Rapeau, «*pour dire que ce creuset intégrera divers programmes de résidences où se croiseront la tête et les jambes, avec des compagnies qui pourront côtoyer des chercheurs, des universitaires, des plasticiens, des chorégraphes, etc.*»

Massage. Un an et demi de travaux ont été nécessaires, pour édifier le bâtiment de 1 000 m². Sur deux niveaux, celui-ci comporte entre autres une grande salle de répétition, un studio numérique, quinze chambres, une salle de massage, une baignoire thérapeutique, etc. – à chaque porte étant associé

le titre d'un spectacle emblématique (*Il n'est pas encore minuit, Celui qui tombe, Nous, rêveurs définitifs...*).

«*L'idée phare de cette Maison, précise la directrice, est de tout intégrer sur le site, afin de permettre aux artistes de se focaliser sur leurs projets, en passant directement de la table au plateau.*» Au moins trente résidences annuelles de création (d'une durée moyenne de deux ou trois semaines) sont prévues. S'y ajouteront quatre ou cinq résidences d'écriture, à l'instar de celle qui, les feux de Spring à peine éteints, associera le magicien et écrivain Rémy David et le philosophe Michel Onfray, réunis pour la rédaction d'un ouvrage à quatre mains.

«*Il y a encore une dizaine d'années, nous parvenions à accompagner tous les projets qui nous semblaient dignes d'intérêt. Mais une telle vitalité se dégage du cirque actuel, qu'on doit désormais renoncer à certains que l'on pressent pourtant formidables*», contextualise Yveline Rapeau, qui voit dans le regroupement des deux pôles normands et l'érection de la Maison des artistes une façon salutaire de s'adapter à une demande exponentielle. Sans en trahir l'ADN: un espace vide a volontairement été laissé à côté du nouveau bâtiment. Il permettra, le cas échéant, le stationnement de trois ou quatre caravanes. Ou certains circassiens préfèrent encore dormir.

GILLES RENAULT
Envoyé spécial à Cherbourg

Jeanne Mordoï, attentions fragiles

Revendiquant une forme d'art forain contemporain, l'artiste signe deux pièces où s'exprime une créativité cocasse.

Magie nouvelle, pantomime, danse, théâtre d'objets... On trouve absolument de tout à Spring qui, pour sa 10^e édition, rappelle que le cirque contemporain sait (aussi) cocuffer avec hardiesse les agrès traditionnels. L'autre caractéristique d'un cru 2019 dans l'air du temps étant d'accorder enfin aux femmes la part du lion. Deux «*portraits d'artistes*» sont ainsi consacrés à Raphaëlle Boitel et à Fanny Soriano. Et une troisième, Jeanne Mordoï, a enchaîné deux créations illustrant, comme auteure et interprète (*L'errance est humaine*) et comme auteure et metteuse en scène

(*Le Bestiaire d'Hichem*, axé jeune public), le souci, au seuil de la cinquantaine, à la fois de rester dans le circuit et de transmettre un savoir autodidacte aux antécédents variés (Cirque Bidon, Trio Maracassé...). «*Je viens clairement du cirque, explique celle qui, jugée «inadaptée», fut jadis virée de la 3^e promotion du Centre national du cirque (Cnac) de Châlons-en-Champagne. Mais je me suis réorientée vers une forme d'«art forain contemporain», où intervient aussi bien le dessin que la ventriloquie.*» Contorsionniste à l'origine, Jeanne Mordoï a amorcé le virage avant même d'avoir 30 ans, deux opérations du genou lui ayant confirmé entretemps que l'élasticité du corps n'était pas éternelle. A la fois poétique et grinçant, l'insolite *Errance est humaine*, son septième solo (douze ans après le marquant *Eloge du poil*), questionne aussi sans ménagement la place sur scène de la

femme, à travers le dialogue avec une voix intérieure, sorte de double acerbe, qui lui fait dire: «*Tu as enlaidi et tu es devenue ridicule. Avant, tu étais très jolie.*» «*Puisque le fond est dramatique, je veille à injecter une forme de drôlerie*», plaide l'artiste, toujours tarabudée par «*une intimité où cohabitent force et fragilité*», en écho avec une imagerie freak.

Egalement animatrice d'ateliers en hôpital psychiatrique à Arras, Jeanne Mordoï a consacré environ trois ans à préparer ses deux spectacles qu'elle vend couplés. «*Certains programmeurs rechignent, car cela leur paraît trop lourd*», concède-t-elle. Ils ont tort.

G.R. (à Cherbourg)

L'ERRANCE EST HUMAINE et **LE BESTIAIRE D'HICHEM** de JEANNE MORDOÏ Le Quartz, Scène nationale de Brest (29). Du 3 au 5 avril.

FESTIVAL SPRING jusqu'au 5 avril en Normandie. Rens.: www.festival-spring.eu